

RUSSE

Écrit

Quinze candidats ont composé à l'épreuve de commentaire de texte en langue étrangère avec traduction d'une partie de ce texte.

La moyenne est supérieure à celle de l'année dernière; elle est de 12,2/20 (10,07/20 en 2014).

Les notes attribuées vont de 18,5/20 à 02/20. Six copies ont obtenu une note supérieure ou égale à 14/20.

Un candidat n'a fait que la moitié de la version et quinze lignes de commentaire.

Commentaire d'un texte

Le texte proposé était tiré de *l'opus magnum* de Vassili Grossman *Vie et Destin*, une fresque consacrée à la bataille de Stalingrad qui est le grand tournant de la Seconde Guerre mondiale. L'extrait choisi était un moment clé du roman, lorsque Staline attend dans son bureau le coup de fil du Général Ermenko qui doit lui annoncer l'issue de cette bataille décisive.

Dans cette parenthèse historique, l'auteur se livre à un portrait psychologique de Staline et revient sur les grandes étapes de la terreur. Or, si de nombreux candidats ont commenté l'aspect du portrait psychologique d'un dictateur brossé par le procédé de défamiliarisation qui en fait un homme faible comme les autres, peu ont su faire le lien avec l'idée centrale du passage qui est aussi celle de cette œuvre : la convergence de deux systèmes politiques opposés qui aboutissent des deux côtés à créer des camps de concentration et à déchaîner l'antisémitisme.

Les candidats ont souvent manqué de connaissances historiques précises, notamment sur les purges de l'armée de 1937 et le procès des blouses blanches de 1952 évoqué dans la dernière phrase du texte et qu'aucun candidat n'a vraiment commenté.

Corrigeant une épreuve de niveau « bac+2 », le jury a pratiqué, comme les années passées, une évaluation positive et les lectures littéraires et psychologiques ont été acceptées lorsque le commentaire était construit de manière cohérente et qu'il témoignait d'un effort d'expression en langue russe.

Certaines erreurs sont parfois étonnantes et déprécient une copie. Ainsi un candidat qualifie Staline de Président russe (русского президента).

Comme toujours, la langue dans laquelle est rédigé le commentaire reste un critère d'évaluation important. Le jury a pénalisé les erreurs lourdes qui témoignent d'une grave méconnaissance des bases grammaticales et lexicales :

- много шум на фронте ; маленькие *подробность* Сталина ; Сталин – *безумны* ; с новой политической *гласность* ; в начале *войне* ; текст открывается *на этом* ; под *напряжении* ; мы обратим внимание... на *историческом фоне* ; во-третьих ; тесно описывает внутренность ; автор *введет* тему ; настаивает на *одиночество* ; время *один* из главных тем ; *неподвижностью* Сталина ; на Сталина и *на него чувствах* ; два *противоположного* портрета ; намёк на *Берии* ; намёки на *лагерях* ; *ключевый* момент ; армии *жертвых* ; вписывается в *литературе* ; члены *парти* ; с *необычным* взглядом ; во время Отечественной *Войной* ; он думает о *люди, которые он убил* ; он убил *Тротский* ; взял *свою месту* ; в путь к *победы* ; *враги* у него всё больше и больше ; между Гитлером и *Сталином* ; актёр *победа* ; *советская народа* ; эти два идеологии ; не полностью руководит *историю* ; сохранить в себе *политическая и усторическая надежда* ; напоминает у *читателя* ответственный *того, что...* ; Сталин *ответственный судьбы людей* ;

- Le non-respect des règles orthographiques :
- рессует, третее лицо ; в *трыдцатых* годах ; *прошлых* решениях.
- La confusion des formes aspectuelles et les fautes de morphologie verbale :
- продолжает *убить* ; *пытает* *изобразать* ; как тяжело *водить* войну ; он боится *терять силу* ; никогда не *стаётся* лучше ; повествователь *настоит* ; он *сомневает* в себе ; он это *догадает* ; параноя Сталина *поднимает* ; *появляет*.

- Les barbarismes :
- *Руководильцев*

- Les erreurs dans les graphies de lettres cyrilliques :
- *везумная*

Traduction d'une partie du texte

- « с первых дней войны Сталин ощущал чувство физической тоски »

L'analyse et la traduction des formes verbales constituaient sans doute la principale difficulté syntaxique du texte proposé cette année. En effet, dès la troisième phrase, l'essentiel du passage à traduire décrivait le flux de conscience d'un Staline se remémorant les premiers temps de la guerre. Le texte évoquait donc des événements situés dans un passé antérieur au présent de la narration et déconnecté de celui-ci, ce qu'il fallait rendre en français. La difficulté venait de l'ambiguïté des formes aspecto-temporelles russes : à côté de nombreux emplois habituels pour des russisants francophones, elles assumaient ici des valeurs plus rares et donc plus difficilement identifiables. Une analyse particulièrement subtile de ces valeurs, et notamment de celles des prétérits imperfectifs, était donc nécessaire avant toute tentative de traduction.

Dans une chronopoièse singulière (narration d'événements uniques), il est de règle que les actes jalonnants soient exprimés au prétérit perfectif et les actes non jalonnants à l'imperfectif ; ces emplois correspondent (presque) parfaitement aux emplois respectifs du passé simple-aoriste et de l'imparfait français et en pareil contexte ils ne posent généralement pas de problème. Toutefois, pour ne pas commettre d'erreurs dans le détail, il fallait garder à l'esprit une différence fondamentale entre les deux langues : en russe, l'aspect prime sur le temps ; en français, c'est exactement le contraire. Ainsi, en chronopoièse, n'est pertinente en russe que l'opposition entre chronodynamisme jalonnant ou bien non jalonnant de l'acte verbal : c'est cela et cela seulement qu'exprime le choix de l'aspect. La différence de chronodynamisme (l. 28) entre схватился за голову (jalonnant) et боромотал (non jalonnant, désignant un acte ouvert contemporain du présent du récit inauguré par схватился) devait être restituée en français : un gérondif (« en balbutiant ») permettait de se tirer d'affaire.

En russe, la chronologie relative des actes est secondaire par rapport à l'opposition jalonnant/non jalonnant. Cette chronologie suit généralement la linéarité du discours et, si ce n'est pas le cas, elle se déduit éventuellement du contexte mais n'est pas exprimée par la forme verbale elle-même, puisqu'il n'y a plus en russe moderne qu'un seul temps au passé. Or il peut arriver que le russe crée volontairement l'impression d'un brouillage à la fois de la chronologie et du nombre d'occurrences de chaque acte en exprimant exceptionnellement une succession d'actes éventuellement jalonnants et uniques au prétérit imperfectif, et non au perfectif, comme c'est habituellement la règle. Tel était le cas dans le passage rapportant l'intervention radiodiffusée du 3 juillet : l'imperfectif пил (l. 32) pouvait être analysé comme un imperfectif de nombre indéterminé minimal ; mais, désignant un acte ayant atteint son télos antérieurement à l'occurrence de l'acte jalonnant suivant (передали), il pouvait également être interprété, au voisinage de волновался (l. 32), comme l'un de ces « imperfectifs prétérits étranges » (J.-P. Sémon) remplaçant un prétérit perfectif pour créer une impression « d'aliénation du sujet à l'acte qu'il accomplit » : et c'est exactement ce qui se produit ici. Les perceptions se brouillent, Staline semble étranger à ce qu'il fait, il agit machinalement. A-t-il bu une ou plusieurs fois ? Ce n'est pas pertinent en russe, puisque c'est de toute façon l'imperfectif qui est employé. Le français pourrait devoir trancher, mais une solution était d'employer ici le plus-que-parfait, qui, dans ce contexte précis de passé aboli, permet également de neutraliser l'opposition entre acte singulier et acte répété.

À l'inverse du russe, le français accorde toujours la priorité à l'expression de la chronologie relative des actes dans cette tentative de recréer l'illusion du flux temporel que constitue la chronopoièse ; et, dans la mesure du possible, c'est la forme verbale elle-même qui précise la situation relative de chaque acte. Ainsi, les perfectifs слилось (l. 22), схватился за голову (l. 28), сорвался (l. 30), потупились (l. 30), смутился (l. 33), сказал (l. 33), покарал (l. 39), усмирил (l. 39), успокоил (l. 40) expriment des actes uniques de chronodynamisme jalonnant, mais *rétrogrades*, situés antérieurement à un repère passé qui, dans ce texte, est le changement intervenu dans le comportement de Staline par rapport au début la guerre. Ces prétérits perfectifs devaient donc être traduits par des plus-que-parfaits. (Ou bien, dans le cas de слилось, par un imparfait situant dans le passé non pas l'acte lui-même mais l'état stable résultant du franchissement du télos : « s'était confondu » donc « se confondait »).

De la même manière, lorsque l'acte jalonnant répété d'une chronopoièse itérative est situé antérieurement à repère déjà passé (он несколько раз отдавал бессмысленные приказания и видел, l. 31), il doit également être traduit par un plus-que-parfait.

Toutefois le passage proposé n'était pas seulement chronopoiétique, et c'est là ce qui accentuait sa complexité. En effet, aux valeurs habituelles ou plus rares des formes verbales propres à la chronopoièse venait se mêler une valeur particulière de l'imperfectif prétérit : la valeur « apostatique », utilisée lorsque l'énonciateur, même en dehors de tout souci d'organiser chronologiquement les événements, souhaite rejeter un acte dans un passé pas forcément lointain, mais en tout cas déconnecté du présent de la narration ; autrement dit, dans un passé dont les conséquences sont abolies dans le présent du récit. C'est,

fondamentalement, la valeur que l'on exprime en disant : «Я открывал окно» quand on entre dans une pièce dont la fenêtre est fermée. Or cette valeur est, elle aussi, généralement exprimée en français par le plus-que-parfait. Ainsi, *возражал* (l. 33) pouvait être interprété comme un imperfectif à valeur apostatique et pouvait se traduire par un plus-que-parfait (« l'avait contredit »). À moins que l'acte ne fût de nombre indéfini minimal ? Ici aussi, la valeur du prétérit imperfectif est structurellement ambiguë ; mais fort heureusement, cette ambiguïté est sans importance pour la traduction puisque le français aurait eu dans les deux cas le plus-que-parfait (cf. *отдавал приказания* ci-dessus).

Lorsque l'acte de nombre indéfini minimal rejeté dans un passé aboli constitue un acte-cadre, il peut lui aussi être exprimé au plus-que-parfait. Toutefois, lorsque l'antériorité à un repère passé a déjà été bien établie et qu'il n'y a plus d'ambiguïté, le français tend à repasser à l'imparfait : le plus-que-parfait, analytique, est une forme passablement lourde qu'il cherchera à éviter. Si *возникало* (l. 37) ou *представлялось* (l. 38) pouvaient encore être traduits par des plus-que-parfaits, l'imparfait était également possible en raison de la clarté du contexte. En revanche, pour les imperfectifs *побеждали* (l. 37), *шли* (l. 39), *лезли* (l. 40), etc. qui, eux, expriment des actes ouverts contemporains de l'acte-cadre, seul l'imparfait était possible.

« чувство физической тоски »

Cette expression était difficile à traduire, « тоска » étant comme on le sait, l'un de ces mots intraduisibles qui ne peuvent qu'être interprétés selon le contexte. Associé à l'adjectif « физической » il ne désignait ici ni la mélancolie, ni le spleen, ni l'ennui, ni la tristesse, comme de nombreux candidats l'ont traduit, mais une « angoisse physique » au sens que les psychologues attribuent aux « crises d'angoisse ».

« когда перед ним, видя его гнев, помертев, вытягивались маршалы... »

Cette phrase a donné lieu à de nombreuses traductions fautes :

« mortifiés, s'étaient retirés les maréchaux » ; « quand témoins de sa rage, mortifiés, les *marshalls* s'alignaient devant lui » ; « lorsque devant lui, en voyant son zèle figé, les *marshalls* étaient abasourdis » ; « quand devant lui, en voyant sa colère, figé, les *maréchals* (*sic !*) formaient les rangs » ; « lorsque les maréchaux s'alignaient devant lui, constatant son mécontentement et son air morbide » ; « lorsque, devant lui, en voyant sa colère, les maréchaux *paralysés se retiraient* » ; « voyant son mécontentement et son manque de vivacité, les généraux s'agitaient » ; « le voyant plein de ressentiment, mourant, s'étaient présentés les maréchaux ».

Le jury n'a pas pénalisé lourdement le faux sens sur « вытягивались » lorsque les candidats l'ont compris seulement comme « être alignés ». Mais dans ce contexte, il s'agissait bien sûr de « être alignés par le commandement de la discipline » (d'ailleurs le russe précisera souvent « вытянулся и приложил руку ко лбу ») et ne pouvait donc se traduire que par la seule expression dont le français dispose « se mettre au garde-à-vous ».

« 3 июля, начиная свое выступление по радио, он волновался, пил боржом, и в эфир передали его волнение »

Dans une épreuve de « tronc commun » le jury a été indulgent avec les candidats qui ignoraient « боржом », qui appartient aux *realia* qu'ils pouvaient ne pas connaître, ce qui a donné lieu à des interprétations diverses et parfois farfelues : « il avait bu comme un trou », « buvait un calmant ». Un candidat propose une note qui précise « alcool ».

En revanche, il est étonnant que les non-sens et les contresens aient été nombreux pour « в эфир передали его волнение », alors que l'usage du dictionnaire unilingue est autorisé : « et dans un effort cette inquiétude pu être traversée » ; « avait transmis vers les cieux son inquiétude » ; « et par son ulcère il ressentit de l'inquiétude » ; « et on administra à son agitation de l'éther » ; « et on parlait de son inquiétude sur les ondes ».

Traduction proposée

Il se sentait heureux, fort physiquement, il n'y avait pas ce goût désagréable de plomb dans la bouche, pas de pincement au cœur. Pour lui la sensation de la vie et la sensation de la force ne faisaient qu'un. Depuis les premiers jours de la guerre Staline avait éprouvé une sensation d'angoisse physique. Elle ne le quittait pas, lorsque, voyant sa colère, les maréchaux glacés d'effroi se mettaient au garde-à-vous devant lui et lorsque des milliers de personnes l'acclamaient debout au Théâtre du Bolchoï. Il avait sans cesse l'impression que les gens de son entourage riaient sous cape en se souvenant de son désarroi de l'été 1941.

Un jour, en présence de Molotov, il s'était pris la tête entre les mains en balbutiant : « Que faire... Que faire... ». A la réunion du Comité d'État de la Défense sa voix s'était brisée et tous avaient baissé les yeux. A plusieurs reprises il avait donné des ordres absurdes et il se rendait compte que cette absurdité était évidente pour tout le monde... Le 3 juillet, en commençant son allocution radiophonique, il était inquiet, buvait de l'eau

gazeuse « Borjom » et son inquiétude fut transmise sur les ondes.... À la fin de juin Joukov l'avait contredit avec insolence et, l'espace d'un instant, il avait été troublé et avait dit « Faites comme vous voulez ». Parfois il avait envie de laisser la responsabilité à Rykov, Kamenev, Boukharine — qu'ils dirigent donc l'armée et le pays !

Parfois un sentiment horrible s'emparait de lui : ce n'étaient pas seulement ses ennemis d'aujourd'hui qui étaient victorieux sur les champs de bataille. Il s'imaginait que dans la poussière et la fumée derrière les tanks d'Hitler marchaient tous ceux qu'il avait sembler-il vaincus, réduits à sa merci, calmés à tout jamais. Ils sortaient en rampant de la toundra, brisaient les glaces éternelles qui s'étaient refermées sur eux, déchiraient les barbelés. Des convois entiers chargés de ressuscités arrivaient de la Kolyma, de la république des Komis. Des femmes de la campagne, des enfants sortaient de terre avec des visages affligés et épuisés, ils marchaient et marchaient en le cherchant de leurs yeux tristes et dépourvus de méchanceté. Il savait mieux que quiconque que l'Histoire n'est pas la seule à juger les vaincus.